



► De plus en plus d'entreprises sont conscientes que le modèle actuel est difficilement tenable et ont envie de mettre en place des solutions durables.

« Envisager une politique énergétique efficace sur le long terme »

Pour diminuer leur facture énergétique, les entreprises doivent maîtriser leur consommation sur chaque poste: process, éclairage, chauffage, etc. À cet effet, Tanguy Detroz, Fondateur et CEO de Dapesco, met en avant des solutions structurelles, comportementales et informatiques. **Texte :** Philippe Van Lil



Tanguy Detroz
CEO Dapesco

Quel constat posez-vous sur la manière dont les entreprises gèrent leurs énergies ?

« Bon nombre d'entre elles n'ont pas encore pris la mesure de la problématique du réchauffement climatique. La politique énergétique des sociétés reste trop souvent définie par des critères économiques. Beaucoup n'agissent que dans l'optique d'un retour sur investissement sur une période très courte de trois à cinq ans, alors qu'il y a quelques années à peine, on en était encore à des périodes de cinq à sept ans. Nous voyons cependant de plus en plus d'entreprises plus vertueuses. Sur le plan écologique, elles sont conscientes que le modèle actuel est difficilement tenable dans le temps et ont envie de mettre en place des solutions durables, ce qui s'avère toujours rentable à plus long terme. »

Quelles lacunes énergétiques majeures observez-vous ?

« Le problème principal est une mauvaise utilisation de l'énergie : de l'éclairage qui reste allumé la nuit et le week-end, une régulation qui fonctionne mal et qui climatise en

même temps qu'elle chauffe, des heures de fonctionnement du chauffage qui ne sont pas adaptées aux heures d'occupation réelle des bâtiments, etc. C'est donc le confort des travailleurs que l'on privilégie. Souvent même, on surconsomme uniquement dans l'optique d'éviter les plaintes des occupants. »

Quelles solutions préconisez-vous ?

« Il y a avant tout les solutions comportementales : les quick-wins. Elles consistent, d'une part, à vérifier le bon fonctionnement des régulations - trop souvent mises en mode manuel - et, d'autre part, à éviter la destruction d'énergie - chauffer et refroidir en même temps -, ce qui permet d'économiser sans investir. Ensuite, il y a des solutions structurelles, mais qui nécessitent des investissements plus lourds : changer l'éclairage, remplacer la chaudière, isoler le bâtiment, etc. »

Un accompagnement des travailleurs est-il prévu pour les solutions comportementales ?

« Oui. Dans la grande distribution par exemple, nous rencontrons tous les mois les responsables techniques des différents sites. Nous assurons une sorte de coaching énergétique afin de les aider à identifier et résoudre les problèmes. Nous rappelons également les bonnes pratiques en été et en hiver, lors des changements d'heure, etc. »

Il y a aussi les solutions informatiques...

« Depuis 2002, nous mettons en place des systèmes de suivi à distance qui détectent des anomalies dans la consommation de l'entreprise, comme des températures anormalement élevées. Nous faisons appel à des

algorithmes et à l'intelligence artificielle afin de vérifier que le bâtiment consomme bien ce qu'il doit consommer quand il le doit. Pour ce faire, nous plaçons des capteurs au niveau des compteurs d'énergie - eau, gaz, électricité, chaleur, vapeur, etc. L'internet des objets permet en outre de suivre des éléments comme le CO₂ et la qualité de l'air. Ensuite, en particulier pour les entreprises multisites, nous aidons nos clients à prioriser les endroits où ils doivent investir en fonction des résultats atteints sur l'ensemble du parc. »

” Attendre que l'énergie coûte plus cher pour motiver un investissement dans l'optimisation de sa consommation, c'est une erreur.

À quoi vous reportez-vous pour déterminer si un bâtiment consomme trop ?

« Nous réalisons un benchmark pour indiquer si la consommation du bâtiment est bonne ou non par rapport à celle d'autres bâtiments similaires, c'est-à-dire dont la conception, la surface et l'utilisation sont comparables. Ensuite, nous mettons en place des systèmes d'alerte de manière à ce que la consommation du bâtiment ne s'aggrave pas. Puis, nous allons une étape plus loin : nous analysons ce que le bâtiment

consomme par usage - éclairage, chaud, et froid, etc. - et vérifions si c'est performant ou non. Cela nous permet de déterminer où il faut investir en priorité. C'est un peu de l'audit énergétique, mais sans aller dans le bâtiment. Pour le client, dès qu'une anomalie est constatée, cela se traduit sous la forme d'alertes SMS ou e-mail à court terme et de recommandations à plus long terme, ici sur la base de données mensuelles ou trimestrielles. »

Quels gains moyens permettent ces solutions ?

« Sur la partie comportementale, c'est-à-dire sans investissement, on tourne entre 3 et 7 % d'économie annuelle. Si l'on va dans le structurel, on peut monter entre 25 et 30 % mais cela nécessite des investissements. Il faut être conscient qu'aujourd'hui, quoi qu'on en dise, l'énergie n'est pas chère en Belgique par rapport à d'autres pays. Attendre que l'énergie coûte plus cher pour motiver un investissement, c'est une erreur : à ce moment-là, non seulement la facture sera plus élevée mais, en plus, il faudra investir. Autant agir maintenant ! » ■

EN COLLABORATION AVEC

DAPESCO
OPTIMISING ENERGY



dapesco.com